

Récit de pratiques

Centre Culturel Algérien

Par João Paulo Rossini

| | |
|----------------|--|
| Adresse | 2348 rue Jean-Talon E, #307, Montréal, Québec, Canada, H2E 1V9 |
|----------------|--|

| | |
|-----------------|---|
| Site web | https://ccacanada.org/ |
|-----------------|---|

| | |
|----------------|--|
| Contact | info@ccacanada.org |
|----------------|--|

| | |
|---------------------------|----------|
| Territoire couvert | Montréal |
|---------------------------|----------|

| | |
|------------------|-------------|
| Activités | récurrentes |
|------------------|-------------|

| | |
|--------------------|--|
| Financement | contributions des membres actifs et dons ponctuels, financement ponctuel non récurrent lié à des activités spécifiques |
|--------------------|--|

| | |
|------------------------------|---|
| Cadre organisationnel | la structure du centre est composée d'une assemblée générale, d'un conseil d'administration et de membres actifs. Tous sont bénévoles, à l'exception du personnel temporaire embauché pour des projets ponctuels. |
|------------------------------|---|



Créer un cadre pour soutenir les Algériens et Algériennes à Montréal

Notre interviewé a été membre du conseil d'administration du Centre Culturel Algérien (CCA) jusqu'en 2021 et nous a raconté l'histoire, les enjeux et les perspectives du centre. Il précise « je suis membre fondateur du Centre Culturel Algérien. Cet organisme a été fondé en juin 1999 ». Selon lui, cet organisme est né d'un besoin des nouveaux immigrants de la communauté algérienne à Montréal : « dans les années 90, il y a eu un grand afflux d'immigrants sélectionnés par le gouvernement canadien ou réfugiés ayant fui la guerre civile algérienne¹ ».

« Les gens, quand ils arrivaient ici, se rendaient service les uns les autres. Pour s'établir, chercher du travail, choisir des études, élaborer un plan de carrière, et aussi pour la socialisation ». Cette entraide se produisait de façon informelle, jusqu'à ce qu'un groupe de membres de la communauté se pose la question : « pourquoi ne pas nous organiser pour fournir ces services dans un cadre structuré ? C'est ainsi que l'idée de fonder le Centre Culturel Algérien a vu le jour ».

« À la naissance du CCA, nous nous occupions principalement de ceux qui venaient ici pour s'établir, faire carrière et s'intégrer dans la société d'accueil. C'était la première génération d'Algériens venant au Québec ». Il explique que la deuxième génération, composée de membres nés ici, est différente : « ils n'ont pas les mêmes besoins que la première génération. Nous avons donc diversifié nos activités et enrichi nos objectifs pour aller au-delà de nos premiers buts ». L'approche envers les plus jeunes est surtout axée sur l'offre d'activités culturelles et récréatives.

Notre interviewé explique que « nous nous appelons Centre Culturel Algérien, mais nous sommes ouverts à toutes les autres communautés. Nous avons eu, par exemple, des Maghrébins, des Québécois, des Russes, des Syriens qui ont participé à nos actions ».

Tenant compte des caractéristiques de leur public, le membre fondateur définit la mission du CCA comme : « l'orientation, l'aide pour les nouveaux arrivants. La promotion de la culture algérienne au Canada. L'aide à l'insertion socioprofessionnelle, œuvrer pour le rapprochement interculturel, c'est-à-dire que nous essayons de rapprocher notre communauté avec les autres communautés, de collaborer dans des projets communs qui peuvent être utiles à tous ».

1 Conflit armé qui a eu lieu entre 1992 et 2002.

Locaux, conseil d'administration et modèle de financement

Le CCA a des locaux loués dans l'arrondissement Villeray — Saint-Michel — Parc-Extension. Dans cet espace, il y a « une réception, un bureau d'accueil, une salle de conférence qui peut être divisée avec des séparateurs, ainsi que deux petites salles de cours ». En ce qui concerne le conseil d'administration de l'organisme, il est formé par des bénévoles élus par les membres lors des assemblées générales, pour un mandat de deux ans.

Ce conseil est constitué d'une présidence, responsable de la gestion des affaires de l'organisme, d'un secrétariat général, chargé des procès-verbaux et des convocations aux assemblées, d'un poste de trésorier, responsable de la gestion des fonds du CCA, ainsi que de postes de vice-présidence responsables des principaux axes d'action de l'organisme. Ces derniers sont « présidents de comités, tels que le comité culturel, le comité de formation et le comité d'accueil des nouveaux arrivants, qui contribuent à la réalisation des objectifs de l'organisme », raconte le membre fondateur.

Il est possible de devenir membre actif du CCA, « au bénéfice de l'organisme, pas au bénéfice du membre. Le membre s'engage à payer des cotisations pour aider. C'est un type de collecte de dons », explique notre interviewé. La somme collectée à partir de ces adhésions et les dons ponctuels constituent la principale source de financement de leurs actions. Cependant, « toutes nos activités sont ouvertes au public, membre ou non. Tout le monde est le bienvenu à s'inscrire ». Il précise que le CCA a reçu des subventions pour certains projets : « quand nous avons un projet, on engage un salarié pour le projet. Mais, dès que le projet est fini, nous n'avons plus de salarié ».

Activités : orientation socioprofessionnelle, rapprochement interculturel et événements sociaux

Lorsqu'il décrit les activités du CCA, notre interviewé explique qu'ils ont eu trois principaux projets subventionnés. De 2019 à 2021, dans le cadre du programme Montréal inclusive du Bureau d'intégration des nouveaux arrivants (BINAM) de la Ville de Montréal, le CCA a mis en place le programme Sensibilisation sur les risques des conflits parents-enfants. Il s'agissait d'une « série de conférences [...] ciblées sur les différences entre les deux générations d'Algériens à Montréal, car la deuxième génération a une culture [différente de la génération] qui s'est établie ici. Cela peut créer des conflits entre les parents et les enfants », précise-t-il. Ce financement « nous a permis de payer une coordonnatrice de projet, des conférenciers et toutes les activités qui s'y rattachent ».

L'autre action subventionnée a été la participation du CCA au programme Fonds de relance des services communautaires du gouvernement du Canada, par lequel la Croix-Rouge canadienne les a aidés à restructurer les activités de l'organisme après la pandémie. « Présentement, nous avons une coordonnatrice qui est rémunérée par les fonds de la Croix-Rouge pour gérer ce projet ».

En plus, le programme Contribution salariale d'Emplois d'été Canada du gouvernement fédéral offre des contributions pour inciter le recrutement de jeunes âgés de 15 à 30 ans. Chaque année, le CCA recrute « un ou deux étudiants pour leur offrir de l'expérience de travail ».

Notre interviewé classe les autres projets en trois grands axes : orientation socioprofessionnelle, rapprochement interculturel et événements sociaux. Pour ce qui est de l'orientation socioprofessionnelle, le CCA organise des événements et des « formations qui aident les nouveaux arrivants ou d'autres personnes qui veulent participer aux activités à se réorienter professionnellement ou à intégrer le marché de l'emploi ». Les activités incluent « des 5 à 7, des conférences pour intégrer les ordres professionnels, des consultations pour les CV, ainsi que des formations, par exemple, en gestion de projet et langages de programmation ». D'après lui, il s'agit de « formations pointues [généralement] offertes à l'université et qui coûtent très cher, mais que nous, grâce au bénévolat des enseignants, on les offre à des prix très intéressants ».

« Nous sommes engagés culturellement. Pour ce qui est du rapprochement interculturel, nous avons contribué en représentant la communauté algérienne lors des festivals comme le Festival du monde arabe² de Montréal, ainsi que des expositions telles que le Festival Orientalys³. Lors de ces événements, nous avons animé des kiosques en collaboration avec d'autres pays », explique notre interviewé. « Nous avons organisé aussi des vernissages, des expositions d'œuvres artistiques et des séances de dédicaces d'auteurs de la communauté, tout cela dans le but d'encourager les gens de la communauté à se faire connaître dans le domaine culturel ».

Le rapprochement interculturel est également parmi leurs objectifs spécifiquement pour la deuxième génération d'Algériens et Algériennes à Montréal. « Nous avons une école de fin de semaine, où nous offrons un soutien scolaire à partir des activités parascolaires, des cours d'arabe et de programmation pour les enfants. Nous organisons aussi des excursions familiales, par exemple pour aller à la cabane à sucre, à Niagara, à Ottawa, à Québec, au Mont-Tremblant ». Les activités parascolaires et les excursions sont payantes.

« Dans le domaine social, on organise des rencontres bénévoles et des soupers pour regrouper la communauté ». Notre interviewé poursuit en expliquant qu'ils accueillent « des étudiants algériens qui viennent faire des études ici au Canada sans bourse. Nous leur offrons notre aide et nos conseils, organisons des pique-niques qui servent à la fois de moment d'orientation et de socialisation », raconte-t-il. « Nous disposons également du Fonds maghrébin de solidarité (FMS), une caisse de solidarité pour aider les familles, algériennes ou d'autres communautés, qui sont dans la pauvreté. Cela leur offre un soutien financier qui peut soulager leur détresse ». Le CCA est également ouvert pour les gens qui

2 Festival d'arts de la scène, culture et cinéma. Site web: <https://festivalarabe.com/>

3 Événement célébrant les cultures de l'Orient à partir de spectacles, d'animations, d'expositions et d'ateliers. Site web: <https://www.festivalorientalys.com/>

« veulent juste discuter ou avoir un soutien psychologique. Ils peuvent venir nous rencontrer au bureau pour échanger avec nos bénévoles ».

Contraintes, besoins et perspectives du CCA

Lorsqu'il réfléchit aux contraintes du CCA, le membre fondateur de l'organisme identifie : « le défi financier est le numéro un. Le fonctionnement du CCA nous pose un problème en ce qui concerne le loyer et les factures à payer. C'est un enjeu majeur pour nous. C'est pourquoi, pour certaines de nos activités, on demande des contributions des personnes participantes ». Il illustre : « lorsque nous organisons des sorties ou des excursions, nous essayons de générer un peu de profit pour couvrir les dépenses de l'organisme ».

Leur deuxième défi est le bénévolat. « Nous recrutons des bénévoles, mais on n'arrive pas à les retenir. Donc, même s'il y a un petit noyau qui est fidèle à long terme, à chaque fois on doit renouveler notre bassin de bénévoles. Il n'est pas facile de trouver des personnes qui s'engagent à long terme dans le bénévolat ».

En réfléchissant à la progression de la mission du CCA, notre interviewé affirme : « Nous n'avons jamais imaginé que notre organisme survivrait 25 ans, car nous avons connu d'autres associations qui sont nées et après six mois, un an, elles fermaient leurs portes. Nous avons constaté à quel point cela était difficile ». Il estime que le CCA a réussi à « investir dans le bénévolat et à se réadapter aux besoins de la communauté. Le centre n'est pas resté figé dans ses objectifs initiaux. Il a su s'adapter avec les changements au sein de la communauté ».

Selon le membre fondateur : « C'est sûr qu'il y a des gens au sein du conseil d'administration et des bénévoles qui se sont investis, mais la communauté nous a aussi fait confiance. Quand on lance un appel, que ce soit pour une collecte de fonds ou pour obtenir de l'aide, nous avons toujours reçu un bon soutien de la part de la communauté. C'est grâce à elle que nous avons atteint nos objectifs ».

En ce qui concerne l'avenir, l'organisme souhaite « proposer davantage d'activités pour les jeunes et faire en sorte qu'ils se reconnaissent plus dans le Centre Culturel Algérien. Au début, on était immigrants, seuls ou en famille. Ensuite, on avait les familles. Maintenant, les enfants de ces familles ont grandi. Nous pensons qu'il faut travailler avec les jeunes ». Par ailleurs, « parmi nos perspectives, nous aimerions avoir notre local, l'acheter plutôt que de le louer. Cela reste également une perspective si nous voulons léguer quelque chose à nos enfants. Il nous faut une institution avec son propre bâtiment et son autonomie ».

« Si j'avais une baguette magique » : changer le nom du CCA

Lorsqu'on lui demande quels changements il apporterait au CCA s'il avait une baguette magique, notre interviewé affirme : « Le nom de l'organisme. À l'époque de notre fondation, il y avait plusieurs organismes qui aidaient les nouveaux arrivants, mais c'étaient soit des

organismes [gouvernementaux], soit qui aidaient tout le monde qui immigrait ». Ils ont choisi le nom de Centre Culturel Algérien car « nous nous sommes concentrés sur la communauté algérienne. C'est la communauté dont nous connaissons les besoins et comment l'orienter », explique-t-il.

Cependant, « il y a beaucoup de personnes qui nous disent que si on avait un nom qui n'était pas limité à notre communauté, on aurait peut-être bénéficié de plus de subventions ou de l'aide de la communauté québécoise en général ». Le membre fondateur conclut : « Donc, si on pouvait, par une baguette magique, avoir un nom qui nous donnerait plus de visibilité, plus d'aide. Peut-être que c'est ce qu'on souhaiterait ».